

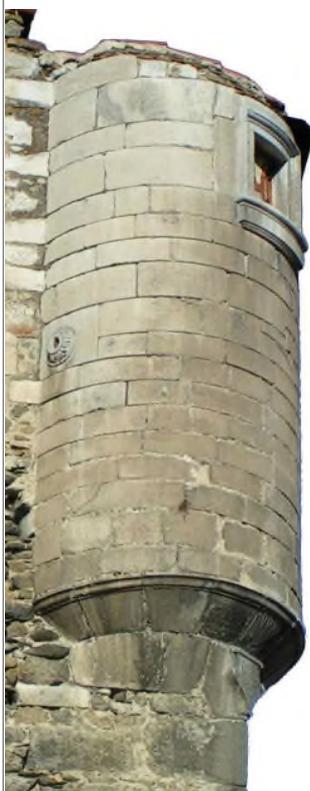


# Histo-Généalogie



## Épigraphes (Suite 5)

Dans le numéro précédent nous nous sommes préoccupés des épigraphes de l'église. De même que jadis le sabre n'était pas loin du goupillon, nous allons maintenant passer de l'église au château et regarder les épigraphes seigneuriales.



**1563**

La masse du vieux château domine tout le village. Sa tourelle gauche, encore intacte, est un des rares témoignages authentiques de son passé. Si elle ne peut échapper au regard, les inscriptions qu'elle porte sont plus discrètes et souvent ignorées des visiteurs. Il est vrai que les touristes qui empruntent le *Carrer Sota Muralla*, les yeux braqués au sol, sont plus attentifs au bas qu'au haut.

L'œuvre est datée : 1563, presque 450 ans ! 14 générations d'Arrous, de Corcinos, de Garrigo, de Pajau, de Ruffiandis et de bien d'autres !



### De Crouilles et de Santa Pau

L'œuvre est signée : don Galceran de Crouilles et de Santa Pau, seigneur qui a régné sur la baronnie de 1523 à 1570.

Son grand-père, Bernard de Crouilles, premier de la lignée des Crouilles à Mosset, a épousé en 1448 Béatrice, dernière descendante de la lignée Santa Pau, lignée qui régnait sur Mosset depuis 1386. Par ce mariage, Bernard accédait à la baronnie de Mos-



set que Béatrice lui apportait en dot et les Crouilles ajoutaient de Santa Pau à leur nom.



Castellfolit

L'écusson sous l'encorbellement de la poivrière associe les armes des deux familles : sur la première diagonale les croisettes des Santa Pau et sur l'autre la marque des Crouilles. Les mêmes croisillons diagonaux se retrouvent sur la dalle tombale attenante à celle qui aurait du recouvrir la dépouille du Grand Porteil dans l'église.

Galceran était non seulement seigneur de la baronnie de Mosset mais aussi seigneur de Castellfolit de la Roca. Entre Olot et Bésalu, à deux pas de la Haute Garrotxa, Castellfolit de la Roca est la porte d'entrée du Parc Naturel de la Zone Volcanique du Haut Ampurdan à moins de 100 km au sud de Mosset.



Galceran de Crouilles  
et de Santa Pau



De plus, Galceran reçut de Charles-Quint le commandement de Querol (Carol), la Tour Cerdane et Puig Cerda<sup>1</sup>. Mais il ne négligea pas pour autant Mosset. J.J. Ruffiandis estime qu'il « *semble s'être occupé de ses terres et de ses journaliers jusqu'à entrer dans des détails qui nous paraissent oiseux* ». Si c'est exact<sup>2</sup>, il a aussi mis beaucoup de zèle dans la rénovation du château avec sa grandiose pièce maîtresse, « *percée de larges fenêtres rectangulaires encadrées de calcaire blanc des Encantadas* ».

### Épigraphe

L'écusson des Crouilles et des Santa Pau est dans un plan vertical, il est donc très difficile à voir du dessous. Les deux autres éléments, directement sous l'encorbellement, sont plus visibles du sol. Tout d'abord une épigraphe exceptionnelle, la plus



DO GALCERAN  
DE CRUYLLAS  
Y DE SANTA PAU  
FEV I ACABA  
LA PNT OBRO 1563

ancienne de Mosset, avec un texte en catalan, véritable signature de fin des travaux. Elle célèbre le maître d'œuvre, le seigneur et la date 1563. On pourrait la traduire en français par « *Don Galceran de Cruyllas et de Santa Pau (FEV I) termine la présente œuvre en 1563.* » La signification de « FEV I » reste mystérieuse. Le V pourrait être un U. Ce n'est pas le verbe « faire » ou « construire » qui s'écrirait FET précise Jean Llaury.

A la droite de l'épigraphe, on ne s'étonnera pas de voir sur cette échauguette, orientés à l'est « *un soleil levant et deux rosettes à 8 pétale* ».

« *Le symbolisme végétal de la rosette a été utilisé depuis les Mésopotamiens et a été repris par toutes*



*les civilisations. Après le rejet des images par l'Église du haut Moyen-âge, elle est devenue symbole*

chrétien ; abstraite, géométrique, elle est dès lors un des thèmes végétaux préférés pour exposer des concepts religieux. Sous sa forme la plus connue, à 6 pétales, elle est un symbole Christique et se substitue parfois au Christme<sup>3</sup> et à la Croix ; à 8 pétales, elle est symbole de régénération et de résurrection et à 12 de salut. Soleil levant et rosettes de régénération vont bien ensemble<sup>4</sup>. »

Sur le flanc de la poivrière, côté ouest, une rosette à 8 pétales percée en son centre nous interpelle. Pourquoi cet orifice ? Pour assurer l'évacuation des eaux de condensation ?

### Le château

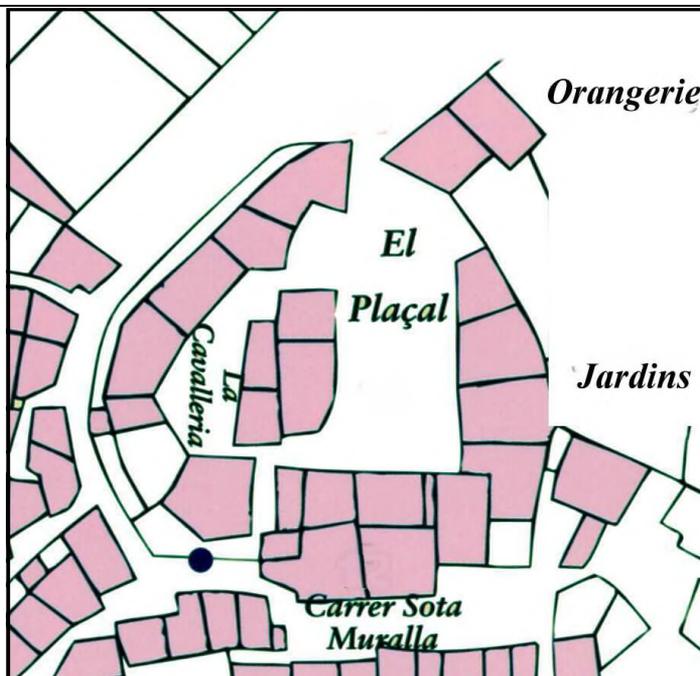
Ces signes extérieurs symboliques et artistiques nous conduisent à nous intéresser au château. Comment a-t-il traversé les derniers siècles ?

Tout d'abord, sans qu'on en trouve aujourd'hui la moindre trace, le château de Galceran le bâtisseur disposait d'une chapelle, la *Capella del Castell*, citée en 1547. Elle disparut probablement avec la désaffection des seigneurs pour le lieu au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Notons tout d'abord l'existence surprenante d'une orangerie. En effet en 1779, le contrat de fermage concernant les biens du seigneur précisait : «...jardin dépendant des dits biens affermés, ainsi que la maison du jardinier et l'**orangerie** qui y sont enclavées, seront compris dans le bail, à la charge par le preneur de les faire travailler et entretenir à l'usage d'un bon pagés et ménager<sup>5</sup> ». Ces jardins étaient à l'extérieur au nord-est, juste après les murailles.

Si les bâtiments ont reçu depuis 1563 mille modifications qui les rendraient probablement méconnaissables à notre Galceran, la structure de base n'a pas changé. Une haute bâtisse massive et sobre et des petites constructions à un ou deux niveaux qui se rangent en fer à cheval autour des deux places. Une exception cependant, la belle maison du N°10 du Plaçal qui avec son four et son décor architectural de forme carrée reposant sur la pointe, ne laisse, actuellement, apparaître que des briques rouges. Elle a appartenu aux Pajau de 1830 à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cette maison et la grande bâtisse sont les seuls locaux ayant servi d'habitation jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Les autres étaient des cortals utilisés comme écuries et granges.

Actuellement le Plaçal se transforme chaque été en salle de spectacle avec Opéra Mosset et en piste de danse le 15 août. Il a aussi été place de foire et de marché depuis au moins deux siècles. Exceptionnellement il a été utilisé comme fourrière. On y conduisait les ovins, bovins et mêmes les cochons égarés. En particulier c'est en ce lieu que les propriétaires des troupeaux étrangers, comme ceux de Montfort ou d'Urbanya, venaient récupérer leurs bêtes après paiement de l'amende pour dépaissance sans autorisation sur le territoire de la commune.



N°10 El Plaçal



Le lustre de l'Église



Pierre d'Aguiar

## Avant la Révolution

Sous l'ancien régime la dernière grande fête au château, à la lumière de son lustre aujourd'hui suspendu à l'entrée de l'église, fut « *un événement mémorable, qui compte dans les annales d'une population... dans l'église de Mosset le 23 septembre 1754. Le seigneur Baron de Mosset comte de Margarit et de Casteras avait réuni dans son château l'élite de la haute société roussillonnaise, pour fêter le mariage de sa fille, Mademoiselle Jeanne Hippolyte de Marguerit et de Casteras, avec Monsieur Pierre Bon, major du Régiment de Cavalerie Royale. Ce Mariage seigneurial fut béni pontificalement par Monseigneur Charles François Alexandre de Cardevac de Gouy d'Avincourt, évêque d'Elne assisté de Monsieur François Portell, curé de Mosset, de Monsieur Paul Vermeil secrétaire de Monseigneur, de Monsieur Gaudérique Bordes, prêtre, docteur en théologie et de Monsieur Barthélemy Lavila vicaire<sup>6</sup>.* »

Les invités logeaient évidemment au château. Le précédent mariage seigneurial à Mosset avait eu lieu en 1675. Mosset a très probablement connu à cette occasion sa dernière grande fête solennelle du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet les barons de Mosset et leurs familles y résidaient rarement. Ils partageaient leur temps entre les différents lieux où ils avaient des biens, comme à Castellfolit, Santa Pau, à l'époque catalane.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle ils ont délaissé Mosset au profit de la rue d'Espira à Perpignan (rue Lazare Escarguel, en face de la préfecture) et aussi pour Codalet.

Rafela de Negrell qui de facto règne sur Mosset, du décès de son époux Joan de Margarit en 1701 jusqu'à son propre décès en 1719, se retira dans la capitale du Roussillon. Bien que proche des habitants du village, elle ne séjournait que périodiquement à Mosset. Elle fut marraine de deux enfants de Galceran Matheu (1666-1728), batlle de 1699 à 1719 et d'une fille de Cosme Thomas (1679-1719) époux de Raphaëla Bassols (1682-1734). La famille Bassols a largement profité des faveurs des seigneurs qui ont fortement participé à l'instruction des enfants, ce qui n'a pas empêché un descendant, Pierre Thomas (1765-1814), chirurgien, d'être un membre très actif des instances révolutionnaires locales.

Le château de Mosset grandiose certes mais peu confortable et mal meublé était plus, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une « métairie » qu'une résidence. Y séjournèrent uniquement les gardes et domestiques locaux. Au dénombrement de 1730<sup>7</sup>, on compte au service des d'Aguilar seulement trois valets ou servantes. Les locaux servaient essentiellement de greniers et de caves<sup>8</sup>. On y entreposait les produits seigneuriaux et fiscaux de la baronnie.

Jacques Pompidor (1731-1803) y a été gardien pendant 26 ans. En 1792, affirmant ne pas avoir été payé, il réclame à la Nation, qui vient de nationaliser les biens des d'Aguilar émigrés, ses émoluments depuis son entrée en fonction en 1766. Sa demande s'appuie sur une attestation, probablement de complaisance, signée du maire Julien Corcinos et de Cantié, Not et Rousse : « *Depuis 1766, le Sieur Jacques Pompidor a été concierge du château de Mosset et des dépendances<sup>9</sup>.* »

## 1563

**Presque 450 ans !**

**14 générations d'Arrous, de Corcinos, de Garrigo, de Pajau, de Ruffiandis et de bien d'autres !**

## La nébuleuse d'Aguilar

Que représente Mosset pour les d'Aguilar au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Sur le plan économique la gestion des biens et la perception des droits seigneuriaux (dîme, banalités, censives...) sont sous-traitées, on dirait aujourd'hui « externalisés », à un « *fermier des forges et de la terre de Mosset* ». En 1779, le loyer annuel est de 8000 livres<sup>5</sup>. Or le revenu total en Roussillon de Pierre d'Aguilar est évalué en 1789 à 24000 livres<sup>10</sup> sans tenir compte des biens espagnols<sup>11</sup>, la baronnie de Mosset en représente donc moins d'un tiers.

En effet, le patrimoine des d'Aguilar est largement réparti en de petites unités dans le département. Il y a bien entendu la grande maison de Perpignan et les propriétés à Codalet et Mosset, mais aussi celles d'Espira-de-Conflent, Ria,

Fillols, Eus, Baho, Estagel, Tautavel, Villeneuve-la-Rivière, Villeneuve-de-la-Raho, Saint-Nazaire et Cabestany. Il s'agit donc d'une nébuleuse hétérogène de petites propriétés dispersées sur le Conflent et le Roussillon, données en gérance à de nombreux fermiers. Lors de la vente des biens nationaux pendant la Révolution on dénombre plus de 250 biens différents. Pour faciliter l'opération, il a fallu les regrouper en lots.

Dans cette phase terminale de l'ancien régime, Pierre d'Aguilar est à la tête de la deuxième fortune du Roussillon, juste après le marquis d'Oms. Il bénéficie de certains passe-droits ; son frère Louis Guillaume de Bon a cumulé les deux fonctions de premier Président de la Cour Souveraine de Perpignan et d'Intendant de la province. Il dispose certes d'hommes de loi qui lui sont dévoués et qui savent bien négocier les contrats. Il dispose certes aussi de serviteurs, portiers, femmes de chambres...mais il ne paraît pas s'appuyer sur une organisation structurée, compétente et efficace capable de gérer au mieux ses affaires. Pour définir l'état de la baronnie de Mosset, en 1787, à la fin du bail de Joseph Escanyé, des experts sont nommés. « *Le 5 novembre 1787, par devant nous François Escape avocat en la cour, juge de la juridiction de la baronnie de Mosset domicilié à Prades ont comparu : Joseph Saletes maçon, Pierre Crambes charpentier domiciliés à Montfort, Pierre Nogues charpentier domicilié Prades, Abdon Grau maçon domicilié Mosset, experts nommés à l'amiable par Dominique Bordes notaire royal a Prades, en qualité de procureur de Monsieur le marquis d'Aguilar et par le sieur Joseph Escanyer, négociant habitant à Mosset et s'y devant fermier des forges et de la terre de Mosset<sup>11</sup>.* » On peut être sûr que Joseph Escanyé, charpentier d'origine face à ses collègues, a bien défendu ses intérêts personnels. Si le seigneur, avec ses conseillers, savait profiter efficacement des règles du droit patrimonial concernant les forêts et les vacants en face de la contestation des petits bourgeois et notables mossétans, il était par contre sans arme devant les mille aspects du fonctionnement d'une forge, d'un four banal, ou l'état des récoltes après une forte sécheresse ou un gros orage.



Jeanne de Margarit De Casteras



Officier du Royal Étranger de Cavalerie

Avec les capitaux dont il disposait, notre baron de Mosset aurait dû être un entrepreneur, le patron d'une « multi communale avec sa filiale mossétane », un peu comme un Chefdebien, un siècle plus tard. Mais il était alors plus facile de bénéficier des privilèges ancestraux que lui donnaient sa naissance et son mariage. De plus précisons que Pierre d'Aguilar n'était pas catalan. Né à Montpellier il est le fils de François Xavier de Bon de Saint Hilaire, Président de la Cour des Comptes et Aides et des Finances de Montpellier<sup>12</sup>. Il avait probablement reçu une solide éducation et fréquenté une excellente école comme il sied à tout jeune homme de la Noblesse. Que sait-on de lui ? A son mariage en 1754, avec Jeanne de Margarit de Casteras, il est déclaré : - Major du Régiment Royal Étranger de Cavalerie, régiment crée en 1635, ancêtre de l'actuel 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Cavalerie, stationné à Orange, dont il a repris les traditions. Il est aussi qualifié de : - Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte, - Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Avec les capitaux dont il disposait, notre baron de Mosset aurait dû être un entrepreneur, le patron d'une « multi communale avec sa filiale mossétane », un peu comme un Chefdebien, un siècle plus tard. Mais il était alors plus facile de bénéficier des privilèges ancestraux que lui donnaient sa naissance et son mariage. De plus précisons que Pierre d'Aguilar n'était pas catalan. Né à Montpellier il est le fils de François Xavier de Bon de Saint Hilaire, Président de la Cour des Comptes et Aides et des Finances de Montpellier<sup>12</sup>. Il avait probablement reçu une solide éducation et fréquenté une excellente école comme il sied à tout jeune homme de la Noblesse. Que sait-on de lui ? A son mariage en 1754, avec Jeanne de Margarit de Casteras, il est déclaré : - Major du Régiment Royal Étranger de Cavalerie, régiment crée en 1635, ancêtre de l'actuel 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Cavalerie, stationné à Orange, dont il a repris les traditions. Il est aussi qualifié de : - Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte, - Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

De plus précisons que Pierre d'Aguilar n'était pas catalan. Né à Montpellier il est le fils de François Xavier de Bon de Saint Hilaire, Président de la Cour des Comptes et Aides et des Finances de Montpellier<sup>12</sup>. Il avait probablement reçu une solide éducation et fréquenté une excellente école comme il sied à tout jeune homme de la Noblesse. Que sait-on de lui ? A son mariage en 1754, avec Jeanne de Margarit de Casteras, il est déclaré : - Major du Régiment Royal Étranger de Cavalerie, régiment crée en 1635, ancêtre de l'actuel 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Cavalerie, stationné à Orange, dont il a repris les traditions. Il est aussi qualifié de : - Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte, - Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Il avait probablement reçu une solide éducation et fréquenté une excellente école comme il sied à tout jeune homme de la Noblesse. Que sait-on de lui ? A son mariage en 1754, avec Jeanne de Margarit de Casteras, il est déclaré : - Major du Régiment Royal Étranger de Cavalerie, régiment crée en 1635, ancêtre de l'actuel 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Cavalerie, stationné à Orange, dont il a repris les traditions. Il est aussi qualifié de : - Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte, - Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Que sait-on de lui ?

A son mariage en 1754, avec Jeanne de Margarit de Casteras, il est déclaré :

- Major du Régiment Royal Étranger de Cavalerie, régiment crée en 1635, ancêtre de l'actuel 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Cavalerie, stationné à Orange, dont il a repris les traditions.

Il est aussi qualifié de :

- Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte,

- Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

## D'Aguilar et la Révolution à Perpignan<sup>10</sup>

Jusqu'en 1787 on ne sait rien de la vie sociale du marquis d'Aguilar à Perpignan. On ne sait pas s'il

Avant la Révolution la noblesse roussillonnaise est jugée « *peu éclairée exceptées deux ou trois personnes* » parmi lesquelles figure le marquis d'Aguilar « *que nous verrons jouer un grand rôle pendant la Révolution.* »

Il fait partie des nobles libéraux « *qui ont affiché ouvertement leur méfiance, vis-à-vis des agents royaux et pro-clamé la nécessité des réformes* » et qui acceptent « *l'égalité devant les charges publiques* ».

On sait par contre qu'il fait partie de ceux qui se déplacent en chaise à porteur et que ses domestiques en livrée sont insultés par le peuple qui les traite de « *Picassou* » et de « *arri bourrou* ».

Lors des événements de juillet 1789 à Paris et les troubles qui suivirent à Perpignan, Pierre d'Aguilar est le président de l'Assemblée Provinciale. En juillet 1789, il « *fut élu et proclamé à l'unanimité commandant en chef de toute la Bourgeoisie, et M. le comte son fils<sup>13</sup> fut nommé capitaine d'une compagnie* ». Le 4 août le père et le fils sont solennellement reçus avec tous les honneurs et en fanfare par la bourgeoisie. Mais les anciennes administrations supprimées, le pays désorganisé, conduisent à l'anarchie. Il ne reste que la Commission Intermédiaire dont le Marquis d'Aguilar avait été le président. S'appuyant de la popularité dont il a bénéficié durant les jours d'émeute, il en reprend la direction mais sans grande résolution.

Début 1790 la ville va élire son maire dans des conditions très particulières. Alors que 1664 citoyens actifs peuvent voter 432 seulement se présentent. Au premier tour, le marquis Pierre d'Aguilar rassemble 117 voix sur 266 et est élu maire au tour suivant avec 320 sur 432. Mais sa tâche n'est pas de tout repos. Il y a l'affaire Mirabeau, le frère du tribun, auquel d'Aguilar a accordé l'hospitalité. Pris en otage, il est conduit à la Citadelle. Mirabeau qui a quitté Perpignan est rattrapé à Castelnaudary. Le marquis est relâché puis ovationné aux cris de "*Vive d'Aguilar... Il nous est rendu... Il était innocent.*" Pour le marquis qui a fêté ses 70 ans en 1789, toutes ces épreuves - suivies de la constitution civile du clergé et des premières ventes révolutionnaires, de pillages, de la nuit historique du 5 décembre, des luttes avec le Département – font qu'il démissionne le 14 décembre 1790 « *prétex-tant son grand âge et ses infirmités* ».

Retiré à Codalet il y moura presque en catimini le 10 août 1792 âgé de 73 ans.



## Jean Parès

fut touché et influencé par les rayons du siècle des lumières.

1 - Mosset Vieille Cité de J.J. Ruffiandis.

2 - J.J. Ruffiandis se réfère aux précisions données dans un contrat. Il est probable que ce contrat n'est pas rédigé de la main du seigneur mais d'un homme de loi à son service.

3 - Christique : qui concerne la personne du Christ.

Chrisme : monogramme du Christ, formé des lettres khi (X) et rhô (P) majuscules.

4 - Roger Guillaume qui nous a déjà fait partager sa science dans l'avant dernier numéro. Ses sources : Ana Maria Quinoñes - "Symboles végétaux " - Éditions Encuentro, Madrid, 1995.

5 - ADPO 3E15/79 – Folio 528 – Contrat avec Joseph Escanyé (~1720-1795) en 1779

6 - Archives de la mairie de Mosset - Liste des curés et des vicaires de Mosset.

7 - ADPO 1C1902. Dénombrement

8 - Presque chaque famille avait une vigne. Les autorités seigneuriales fixaient la date des vendanges. Les pressoirs du château étaient alors mis en œuvre pour avaler le 1/10 de la récolte due au titre de la dîme. Le seigneur qui veut honorer un ami au début du XVIIIe lui recommande le vin des caves du château de Mosset.

9 - ADPO 1Qp517

10 - Perpignan pendant la révolution (1789-1800) -Abbé Philippe Torreilles.

11 - ADPO 3E15/102-Folio 488 6 - Dans le codicille du 17/06/1792 de Pierre d'Aguilar la somme de 26845 livres, monnaie de Barcelone, est clairement mentionnée.

12 - JDM N°30 de mars 2003.

13 - Melchior d'Aguilar (1755-1838), fils aîné, ancien major, chevalier de Saint-Louis, chevalier honoraire de

**Dans le prochain numéro nous terminerons cet article en analysant les événements à Mosset qui ont concerné le château pendant et après la Révolution.**